
**LEMOINE-SCHONNE Marion & LEPRINCE Matthieu
(dir.). *Être un chercheur reconnu ? Jugement des pairs,
regard des publics, estime des proches***

Rennes : Presses universitaires de Rennes/ Maison des sciences de
l'Homme en Bretagne, 2019, 204 p.

Patrick Rayou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/8776>

DOI : 10.4000/rfp.8776

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2018

Pagination : 124-126

ISBN : 979-10-362-0223-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Patrick Rayou, « LEMOINE-SCHONNE Marion & LEPRINCE Matthieu (dir.). *Être un chercheur reconnu ? Jugement des pairs, regard des publics, estime des proches* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 205 | 2018, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/8776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.8776>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

LEMOINE-SCHONNE Marion & LEPRINCE Matthieu (dir.). *Être un chercheur reconnu ? Jugement des pairs, regard des publics, estime des proches*

Rennes : Presses universitaires de Rennes/ Maison des sciences de
l'Homme en Bretagne, 2019, 204 p.

Patrick Rayou

RÉFÉRENCE

LEMOINE-SCHONNE Marion & LEPRINCE Matthieu (dir.). *Être un chercheur reconnu ?
Jugement des pairs, regard des publics, estime des proches*. Rennes : Presses universitaires de
Rennes/ Maison des sciences de l'Homme en Bretagne, 2019, 204 p.

- 1 Cet ouvrage n'est pas à proprement parler un livre de recherche, mais un livre sur la recherche, qu'il aborde du point de vue tout à fait original de la reconnaissance, ou plutôt des reconnaissances, que peuvent espérer des chercheurs en sciences humaines et sociales. À partir de 18 témoignages, pour la plupart d'enseignants-chercheurs, il propose un panorama assez complet des problèmes rencontrés par tous ceux qui se livrent à une activité de recherche avec ce que cela implique de relations avec des populations enquêtées, des pairs et des publics. Ces problèmes, connus depuis longtemps, concernent les sciences en général, mais les sciences humaines en particulier parce que, notamment, le public face auquel elles ont à argumenter n'est pas restreint à des spécialistes, mais composé de personnes raisonnables qui se croient autorisées à avoir un avis sur les questions traitées (Javeau, 2001). Cette difficulté se complique, comme le montre Christian Le Bart dans cet ouvrage, par les nouvelles

attentes de la part des décideurs et opérateurs de recherches, qui impliquent une publicité plus étendue des travaux. À cela s'ajoute la perte de prestige de l'enseignement supérieur et de la recherche, la nécessité, avec la massification universitaire, de passer du statut de savant à celui de pédagogue, de se préoccuper de l'avenir professionnel des étudiants, de faire face à des tâches administratives croissantes. Tous ces éléments militent pour des recherches, parfois éperdues, de reconnaissance, qui, comme l'hypothèse en est faite ici, peuvent aussi prendre le relais d'une protestation difficile à formuler contre la dévalorisation financière des métiers de la recherche. L'ouvrage est organisé en cinq parties qui traitent successivement des tentatives de cumuler toutes les reconnaissances, de gagner la reconnaissance des pairs, de s'adresser au grand public, de composer avec les publics cibles, d'obtenir l'estime de ses proches.

- 2 Les points de vue exprimés lors des entretiens réunis dans ce livre, dont il est ici impossible de rendre compte de façon exhaustive, permettent d'esquisser une typologie des reconnaissances en question. Quelques cas peuvent donner à voir des exemples des « leviers de reconnaissance » proposés. Plusieurs tensions apparaissent entre eux, des équilibres fragiles se dessinent, pouvant enclencher des cercles plus ou moins vertueux ou vicieux.
- 3 La reconnaissance par les pairs est la forme première et essentielle de la reconnaissance du chercheur qui doit, à chaque étape de sa carrière, prouver qu'il est membre de la communauté scientifique. Que faire alors d'autres modes de reconnaissance qui, quoique souvent préconisés par l'institution, demeurent seconds par rapport aux activités scientifiques dans sa discipline ? Il ne va par exemple pas de soi, comme l'évoque Sandrine Maljean-Dubois, de passer de la recherche en droit international à l'expertise pour la COP 21 ou l'UNESCO et d'y représenter la France.
- 4 Il n'est pas évident non plus de s'adresser, comme Gauthier Aubert, historien, au « grand public cultivé » dans des conférences médiatisées et de faire face à la montée en puissance des activités administratives qui rongent la vie des enseignants-chercheurs. Ni, pour Thomas Frinault, d'engager sa légitimité de politiste en commentant les élections à la télévision avec les risques d'appauvrissement et de travestissement que cela comporte.
- 5 De plus en plus partie prenante de recherches collaboratives qui leur valent un type spécifique de reconnaissance, les chercheurs doivent aussi ne pas sacrifier pour cela leur rigueur et leur esprit critique. Les instrumentalisation sont toujours à redouter, comme le montre Mannaig Thomas qui tente de mettre ses connaissances en langue et littérature bretonnes au service de militants, journalistes et politiques dont les analyses procèdent souvent de logiques très différentes.
- 6 Les chercheurs sont aussi des femmes et des hommes qui ont, au long de leur carrière, à gagner et conserver le soutien de leurs proches, parents, conjoints, enfants, amis. Camille Giraudon, doctorante en sciences politiques, expose un parcours, entre « syndrome de l'imposteur » et réactions familiales enthousiastes, dans lequel se reconnaîtront beaucoup de doctorants. Daniel Le Couëdic, historien, analyse pour sa part les décrochages familiaux qu'a pu provoquer son accès à un monde éloigné de ses origines modestes.
- 7 Quelques-uns des chercheurs interviewés « cochent toutes les cases » de la reconnaissance. C'est le cas de Patrick Boucheron, historien, dont, selon ses propres

mots, la carrière « scandaleusement rectiligne » l'a conduit de l'École normale supérieure de Saint-Cloud à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne où il fut étudiant, allocataire de recherche et moniteur, à l'École normale supérieure où il obtint son premier poste de maître de conférences avant de devenir professeur à Paris 1. Plus qu'une rue à traverser et il devenait professeur au Collège de France. Beaucoup de facteurs favorables l'ont aidé à franchir les étapes de cette reconnaissance académique. Néanmoins, son passage de l'autorité à la notoriété relève d'une prise de risque, la publication d'un ouvrage littéraire, domaine dans lequel les historiens ne s'aventurent guère. Si son appartenance au Collège de France lui ouvre des opportunités d'expression au théâtre, à la radio ou à la télévision, le risque d'« éparpillement dans le clinquant inutile » guette.

- 8 Avec une grande lucidité, Jean-Claude Kaufmann, sociologue, expose les circonstances et les aléas de sa propre hétérodoxie. La couverture médiatique de son livre sur l'analyse du couple par son linge lui a permis de combiner les facettes du chercheur classique et du vulgarisateur. Mais, devenu assez rapidement « le sociologue vulgarisateur humoriste des plateaux de télévision », il lui a fallu assumer cette consécration. Ses travaux à visée théorique devenaient moins recevables par la communauté scientifique et lui-même avait du mal à mener de front le travail scientifique et sa vulgarisation. Échaudé par ses incursions dans le domaine, il essaie désormais de marier, dans une tension permanente, la rigueur théorique de sa discipline et la fluidité narrative requise par la communication des résultats de recherche.
- 9 De tels exemples sont tout autant précieux que rares car ils montrent des équilibres miraculeux, toujours fragiles, entre des composantes de la reconnaissance qui tendent à se délégitimer entre elles.
- 10 Les conditions de la reconnaissance des chercheurs en sciences humaines et sociales sont présentes dès leur acte de naissance. Durkheim ([1894] 2018, p. 157) affirmait déjà que la sociologie devait « renoncer aux succès mondains pour prendre le caractère ésotérique qui convient à toute science. Elle gagnera ainsi en dignité et en autorité ce qu'elle perdra peut-être en popularité », mais aussi que « nos recherches ne méritent pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif. Si nous séparons avec soin les problèmes théoriques des problèmes pratiques, ce n'est pas pour négliger ces derniers : c'est, au contraire, pour nous mettre en état de les mieux résoudre » (Durkheim, [1893] 1967, p. 42-43). Cet ouvrage vérifie et actualise l'existence de telles tensions. Fondé sur le déclaratif de chercheurs, il ne valide pas strictement les conditions requises par l'administration de la preuve. Il signale lui-même, par exemple, l'intérêt qu'il y aurait à conduire des recherches sur la façon dont on négocie avec ses proches un engagement dans les activités scientifiques coûteux en disponibilité. Loin de promouvoir tel ou tel type de chercheur ou chercheuse, plus ou moins « dans sa tour d'ivoire » ou « au charbon », il ouvre l'éventail des manières d'affronter des contradictions souvent vécues de façon solitaire et génératrices de souffrances. De quoi ouvrir à des controverses qui pourraient inciter à davantage de recherches et de réflexions déontologiques sur le métier de chercheur.

BIBLIOGRAPHIE

DURKHEIM É. ([1893] 1967). *De la division du travail social*. Paris : PUF.

DURKHEIM É. ([1894] 2018). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : PUF.

JAVEAU C. (2001) « Argumentation scientifique et argumentation mondaine dans la sociologie académique ». *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 110, p. 83-96.

AUTEURS

PATRICK RAYOU

Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, CIRCEFT-ESCOL